

Le campagnol : journée du 04 février 2015 organisée par le CRA-W à Gembloux

Laurent Jamar, CRA-W



Ce sont plus de 80 personnes qui ont participé à la journée du 04 février, organisée à Gembloux et consacrée au campagnol. C'est dire la préoccupation majeure que représente ce petit animal. Arboriculteurs, maraîchers, éleveurs, agriculteurs, conseillers sont venus, et parfois de loin, car, pour la plupart, ils sont directement concernés par les dégâts occasionnés par ce rongeur. Qu'il s'agisse du petit campagnol terrestre, les dégâts sur les cultures peuvent être très importants. Ceux-ci ont été accentués ces deux dernières années suite aux hivers doux. En Wallonie, la pression de ce ravageur semble croissante d'année en année. Grâce aux compétences et au savoir-faire de Monsieur Geoffroy Couval, référent en France dans la lutte intégrée et biologique contre les rongeurs, la journée fut intense en informations et a permis de mieux connaître ce ravageur et les moyens de protection vis-à-vis de celui-ci.

Identification et surveillance

La lutte contre les rongeurs et la taupe repose sur la surveillance des territoires, une démarche collective et individuelle, et l'emploi de méthodes combinées et préventives. La mise en œuvre de la surveillance se fait par la méthode indiciaire fondée sur l'observation des indices de surface : les trous, les galeries de surface, les tumuli, les taupinières, les dépôts spécifiques, les indices de grignotage sont tous des éléments que nous avons appris à identifier et mesurer lors de cette journée. Différencier les indices sans les confondre est la base d'une lutte efficace (Tableau 1). Dans nos régions, le campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*), le petit campagnol des champs (*Microtus arvalis*) et la taupe (*Talpa europea*) sont les trois espèces les plus redoutées, d'où leur surnom de « trio infernal ». Ces trois espèces peuvent cohabiter sur un même site. Elles ne doivent pas être confondues avec le mulot (*Apodemus sylvaticus* ; fin museau, longue queue, grandes oreilles) et le campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*), espèces plutôt forestières.

Tableau 1 : Principales caractéristiques du campagnol terrestre, du campagnol des champs et de la taupe, et quelques indices correspondants

	CAMPAGNOL TERRESTRE <i>ARVICOLA TERRESTRIS</i>	CAMPAGNOL DES CHAMPS <i>MICROTUS ARVALIS</i>	TAUPE <i>TALPA EUROPEA</i>
Poids adulte	60 à 120 g	15 à 40 g	60 à 130 g
Longueur totale	12 à 22 cm	5 à 12 cm	11 à 16 cm
Longueur queue	5 à 11 cm	3 à 5 cm	2 à 4 cm
Grandeur des dents	7 à 8 mm	2 à 4 mm	Petites et pointues
Nombre de portées/an	5 à 6	5 à 8	1
Nombre de petits/portée	2 à 8	4 à 8	2 à 4
Durée de vie	6 à 12 mois	4 à 8 mois	3 ans
Maturité sexuelle	2 mois	2 mois	11 mois
Durée de gestation	21 jours	18 jours	28 jours
Dév. des populations	1 couple > 120 individus/an	Double/2 mois	Lente
Cycle de pullulation	4 ans	3 à 5 ans	Néant
Régime alimentaire	Herbivore	Herbivore et granivore	Insectivore
Seuil de nuisibilité	Fonction de la culture	200 individus/ha	-
Indice sur le terrain	Tumuli regroupés	Trous + galeries en surface	Taupinières alignées
Grosseur des galeries	3 doigts	1 à 2 doigts	2 doigts
Piégeage recommandé	Piège à guillotine	Piège à guillotine ou trape	Piège pince



Taupe européenne



Campagnol terrestre



Campagnol des champs



Reproduction et cycle de développement

Une population de campagnols est capable de doubler tous les deux mois. Un couple au printemps peut fournir 100 à 120 individus à l'automne (Tableau 1). Cependant des oscillations saisonnières avec des fluctuations pluriannuelles sont souvent observées. Le cycle est d'environ 4 ans et connaît quatre périodes successives : basse densité, croissance, pullulation et déclin.

Habitat et régime alimentaire

Les biotopes préférentiels des campagnols sont les terrains en jachère sur sol profond non soumis au labourage, les luzernières et les systèmes à prairie dominante, ainsi que les zones ouvertes où les réseaux de haies sont peu abondants. Les campagnols sont essentiellement herbivores, ils consomment quotidiennement l'équivalent de leur poids en racines. Ils ne boivent pas et doivent donc continuellement consommer des végétaux frais.

Echinococcose alvéolaire

On entend souvent parler de l'Echinococcose alvéolaire. Il s'agit d'un microorganisme dont les larves se développent dans le foie des campagnols. Pour que la contamination vers l'homme soit possible, le campagnol doit être consommé par un prédateur (renard, chat, chien), dont les déjections contaminées pourront souiller des végétaux potentiellement consommables par l'homme.

Méthodes de lutte en AB

Pour un contrôle efficace des populations, Monsieur Couval insiste sur le fait d'agir pendant les périodes de basse pression, sans attendre les périodes, incontrôlables, de croissance ou de pullulation. Dans certaines régions, l'engagement collectif est rendu nécessaire par la dimension spatiale du phénomène de pullulation. L'emploi de méthodes de lutte combinées et préventives est indispensable :

- La lutte directe par piégeage dès l'apparition des premiers terriers est très efficace mais peut mobiliser des moyens humains importants.
- La lutte directe contre la taupe est indispensable dans la stratégie de lutte anticampagnol, même si celle-ci occasionne des dégâts plus limités aux cultures. Elle peut être opérée par piégeage. Plus la présence de taupes est importante, plus la vitesse de colonisation par les campagnols terrestres est élevée.
- La lutte indirecte qui agit sur l'habitat des rongeurs et sur les causes de pullulation, telles que les modifications d'itinéraires techniques en vue de gêner l'installation du campagnol et diminuer la proportion d'habitats favorables :
 - le travail du sol par passage d'outils superficiels ou profonds (labour). Il permet de supprimer les anciennes galeries et de faciliter le repérage des nouveaux terriers. A plus large échelle et allié à une rotation des cultures, ce travail du sol contribue à diminuer les ratios STH/

SAU, et donc à freiner le développement des rongeurs,

- l'alternance fauche/pâture provoque l'effondrement des galeries souterraines par le piétinement du bétail ou tout système mécanique la reproduisant,
- la gestion du couvert végétal dans les parcelles et aux abords (le broyage des refus, la conduite en gazon court, le passage d'outils de scarification/décompactage) va permettre de réduire les abris et les sources de nourriture des campagnols et favoriser leur prédation.
- Les principaux facteurs de régulation sont : les prédateurs généralistes, les prédateurs spécialistes, la compétition intra-spécifique, le parasitisme et les maladies. La protection des prédateurs est donc essentielle (Tableau 2) :
 - l'implantation de réseaux de haies et de bosquets permettant de fragmenter les habitats favorables aux campagnols,
 - l'aménagement des habitats favorables aux prédateurs généralistes qui se nourrissent de campagnols et qui sont aussi présents en périodes de basse densité (prédateurs terrestres, rapaces diurnes et nocturnes),
 - l'implantation de perchoirs et de nichoirs,
 - l'entretien des abris favorables aux prédateurs, comme par exemple des tas de pierre proches des parcelles appréciées des belettes et des hermines,



Journée campagnol du 04 février 2015 à Gembloux : Monsieur Couval a bien su allier la théorie à la pratique pour reconnaître, identifier et se protéger des campagnols et taupes



ÉVÈNEMENTS

- le maintien de zones peu fauchées, favorables aux hermines, belettes et autres prédateurs ne travaillant pas à découvert, quoique ce type d'aménagement peut également être favorable aux campagnols,
- les mesures de protection spécifiques des prédateurs (renard par exemple), à définir au sein des conseils régionaux de la chasse et de la faune sauvage.
- La pose de barrières grillagées autour de parcelles avec cultures à haute valeur ajoutée (de - 30 cm à + 40 cm) ou de protections individuelles autour du système racinaire pour les arbres fruitiers. La maille du grillage doit être inférieure ou égale à 13 mm.

Conclusion

Cette journée fut riche en enseignements. Les compétences et les connaissances techniques de Monsieur Couval ont fait l'unanimité. En agriculture biologique, la solution unique n'existe pas mais l'adoption d'une combinaison de pratiques préventives, telles que la mise en place d'itinéraires techniques visant à détruire l'habitat du campagnol, l'installation d'aménagements favorables aux prédateurs, le piégeage précoce en période de basse pression et, dans certains cas, la protection par des grillages, peut se révéler très efficace.

Pour en savoir plus :

www.campagnols.fr
www.cra.wallonie.be/fr/51/Conferences/905
ljamar@cra.wallonie.be
 Cellule transversale de Recherches en Agriculture biologique (CRA-W)

Tableau 2 : Les prédateurs des campagnols et leur consommation annuelle

	POIDS	BESOIN ALIMENTAIRE PAR JOUR	% CAMPAGNOLS PAR JOUR	CAMPAGNOLS TERRESTRES PAR AN	MESURES FAVORABLES
Buses variables	1 kg	100 g	65	256	Forêt/bocage/perchoirs
Milan noir	850 g	85 g	50	155	Grand arbres dans bois
Milan royal	1 kg	100 g	50	183	Bois et bosquets/perchoirs
Faucon crécerelle	200 g	20 g	90	66	Bocages/haies/perchoirs
Renard roux	7 kg	500 g	50	1734	Haies/bocages
Blaireau d'Europe	11 kg	800 g	50	1460	Haies/bocages
Fouine d'Europe	2 kg	150 g	50	274	Abris spécifiques/tas de pierres
Belette d'Europe	80 g	30 g	80	88	Abris/tas de pierres
Putois d'Europe	700 g	160 g	90	526	Abris/tas de pierres
Martre des pins	1 kg	150 g	100	548	Tas de bois/pierres
Hermine	300 g	150 g	90	526	Muret, tas de bois/pierres
Chouette hulotte	500 g	50 g	50	91	Trame bocagère/nichoirs
Hibou moyen-duc	280 g	30 g	95	104	Bois/Haies arbustives
Hibou grand-duc	2,5 kg	250 g	50	456	Forêt, arbres, nichoirs
Corneille noire	600 g	50 g	-	91	Bocages/perchoirs
Grand corbeau	1 kg	100 g	-	183	Perchoirs
Héron cendré	1,8 kg	150 g	-	274	Plans d'eau

